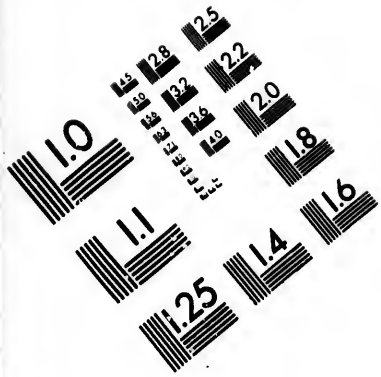


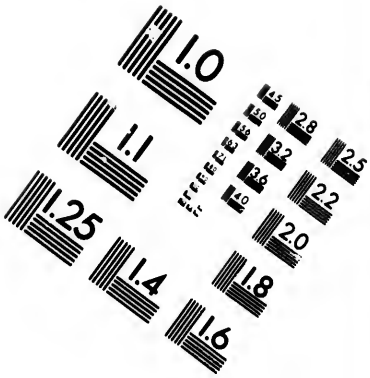
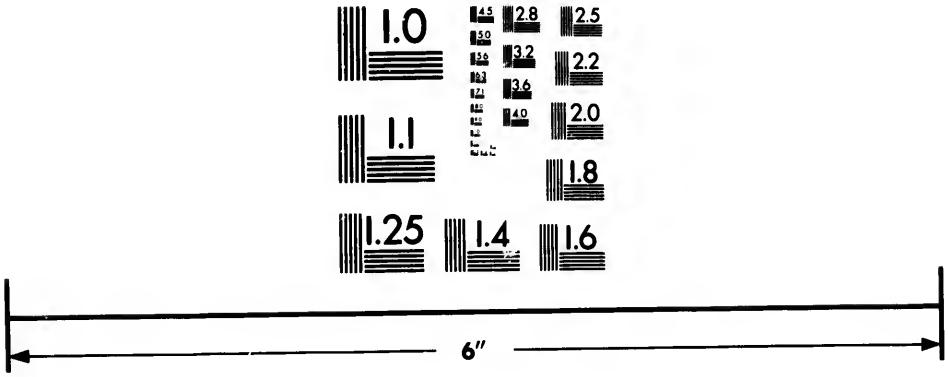
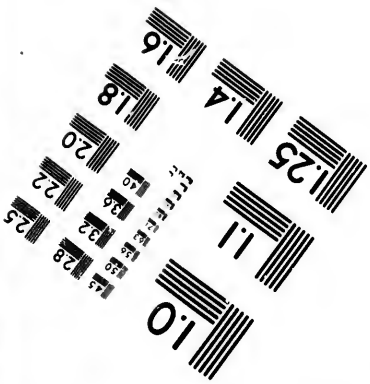
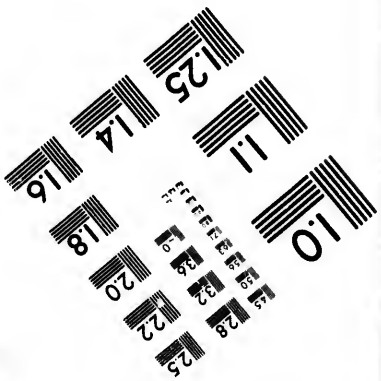


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [x] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [x] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	✓										
12X		16X		20X		24X		28X		32X	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

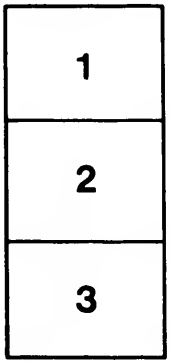
Séminaire de Québec
Bibliothèque

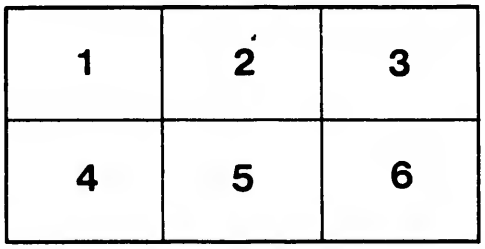
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





Colonisation
2014

APPEL DU CLERGÉ

EN FAVEUR DE LA

COLONISATION

RAPPORT

DU

COMITÉ DE DIRECTION.

BIBLIOTHÈQUE

MONTREAL
PLINGUET & LAPLANTE, IMP.-EDITEURS.
1865

D

PLI

APPEL
DU CLERGÉ
EN FAVEUR DE LA
COLONISATION

RAPPORT
DU
COMITÉ DE DIRECTION

BIBLIOTHEQUE
— DE —
M. L'ABBÉ VERREAU
No......
Classe.....
Division.....
Série.....

MONTI
PLINGUET & LAPLANTE, IMP. ÉDITEURS.
1865

SOMMAIRE :

APPEL DU CLERGÉ.
DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.
RAPPORT DU SECRÉTAIRE.
COMPTE-RENDU DU TRÉSORIER.

AVANT-PROPOS.

Trois siècles durant, nos pères ont combattu pour conserver intacte leur nationalité, sans reculer devant aucun sacrifice. Ni les barbares, ni les colonies anglaises, ni les vainqueurs de 1760, n'ont pu la leur ravir.

Aujourd'hui, cette même nationalité, par suite de notre infériorité numérique, qu'il y ait ou non confédération, se trouve gravement compromise. L'immigration étrangère d'une part, en nous débordant ; de l'autre, la désertion de nos compatriotes aux Etats, par suite du peu d'encouragement donné à la colonisation, nous ont créé cette situation, qui fait courir le plus grand danger à notre nationalité. Il s'agit donc de savoir présentement si nous serons assez

âches, assez ennemis de nous-mêmes et de ceux qui viendront après nous, pour abandonner l'héritage que nous ont légué nos pères, ou si, secouant notre indifférence et mettant de côté les faux prétextes qui nous sont suggérés par un vil égoïsme, nous prendrons les moyens de remédier à cet état de choses.

Pour coloniser le Haut-Canada, nos frères d'origine britannique se sont cotisés, ont fait les plus généreux déboursés. Ne ferons-nous rien, nous, Canadiens, nous, catholiques, pour coloniser le Bas-Canada ? Souffrirons-nous que ce beau pays nous échappe par notre faute ? Accepterons-nous l'épithète si peu gracieuse et si peu méritée qu'on nous a donnée, d'*arriérés*, de *race inférieure* ?

Nos compatriotes de Québec ont rivalisé de zèle pour s'approprier les

riches contrées du Saguenay et de la Gaspésie ; ceux des Trois-Rivières et d'Ottawa en ont fait autant pour les magnifiques vallées du St. Maurice et de l'Outaouais. Ne ferons-nous rien, nous, pour les rives fertiles du St. Laurent ? Laisserons-nous dire plus longtemps que nous savons parler, faire du bruit, mais que nous ne savons pas agir ?

Le gouvernement concède aujourd'hui des terres, ouvre des chemins, accorde des octrois gratuits. Ne profiterons-nous pas de ces immenses avantages, si longtemps réclamés dans la presse et dans les Chambres ? Aimerons-nous mieux que d'autres en profitent, à notre détriment ? Serons-nous assez peu avisés, assez peu clairvoyants sur nos plus chers intérêts, pour les dédaigner ? Ne serait-ce

pas se préparer pour l'avenir des remords d'autant plus cuisants qu'ils seraient plus stériles ?

Tous les jours, des centaines de compatriotes, tant de la campagne que des Etats, se présentent pour aller occuper les terres incultes. Il ne demandent que de faibles secours pour les aider dans leurs premiers frais d'établissement. Les abandonnerons-nous ? Préfèrerons-nous assister des étrangers ? Alors, où est notre religion, où est notre patriotisme ? Quoi ! nous parlons d'émigration française, et nous ne voudrions rien faire pour une émigration canadienne ? Ne serait-ce pas le comble du ridicule ?

Le clergé, de tout temps si dévoué à nos intérêts, fait appel à notre bon sens autant qu'à notre religion et à

notre patriotisme. N'est-ce pas le moment plus que jamais de l'écouter, de nous rendre à ses vœux, de répondre à ses espérances, ainsi que l'ont si bien fait nos pères ? Lui-même, comprenant la gravité de la situation, se dévoue. Tromperons-nous son attente ? Le laisserons-nous se dépenser en efforts superflus ?

Enfin, qu'est ce qu'on nous demande que nous ne puissions faire ? Nous demande-t-on notre sang, comme on l'a demandé aux Polonais ?—Nous demande-t-on notre indépendance, comme on l'a demandée et comme on la demande encore aux Irlandais, aux hommes du Sud ? Non. Quoi donc ? Une légère offrande, une toute petite contribution. Et cette petite contribution, nous ne pourrions la donner, nous qui perdons tous les

jours des sommes fabuleuses en dépenses frivoles !... Et, pouvant la donner, nous ne la donnerions pas ? Ce n'est pas possible ! Ce serait abdiquer tout un glorieux passé. Cela ne sera pas dit !...

Citoyens de Montréal, vous serez donc à la hauteur de vos frères de Québec. Sans bruit ni forfanterie, ils donnent chaque année des milliers de piastres pour la colonisation, au moyen d'une petite contribution de 30 sous : vous ne ferez pas moins ! Il y va de l'honneur de cette cité. Les campagnes n'attendent que votre initiative pour se montrer à leur tour.

Sociétés de secours mutuels, vous qui savez ce que vaut un secours donné à propos, vous tiendrez les engagements que vous avez pris ; vous accomplirez les promesses que vous

avez faites. Vos frères les ouvriers, tant de la ville que de la campagne, y comptent. Nous y comptons tous. Vous serez donc des hommes d'action autant que de parole.

Et vous, nobles femmes, en qui bat si fort le sentiment de la religion et de la patrie, vous auxquelles on ne s'est jamais adressé en vain, quand il a été question de bonnes œuvres, vous déploierez toutes les ressources de votre esprit et de votre cœur, toutes les grâces de votre personne, pour aider le succès d'une œuvre qui mérite vos sympathies.

Pour nous engager à y travailler tous, relisons les paroles si chaleureuses qui nous sont adressées par nos évêques et nos prêtres ; relisons les discours et les rapports des officiers de la Société de Colonisation, qui sont mis sous nos yeux.

De la conduite que nous allons tenir cette année, dépend en grande partie l'avenir de la nationalité canadienne. La colonisation est une affaire qui prime et domine toutes les autres. — Si nous ne faisons rien, ou si nous ne faisons que peu de choses pour la hâter et la mener à bonne fin, et cela par indifférence, par égoïsme, par défaut d'union, une tache ignominieuse restera éternellement attachée à notre front, et jamais nos descendants ne pourront bénir notre mémoire. — Si, au contraire, nous faisons notre devoir, si nous nous montrons dignes de nos ancêtres, dignes de notre origine et de notre foi, dignes de la grande cause que nous avons à soutenir, nous affermirons pour jamais notre nationalité ; nous en aurons la gloire et le mérite dans la postérité la plus reculée.

Appel du Clergé en faveur de la Colonisation.

Si la colonisation n'a pas reçu dans le Bas Canada toute l'extension qu'elle pouvait prendre dans ces dernières années, et si, par suite, les Canadiens se trouvent aujourd'hui en minorité vis-à-vis du Haut-Canada, ce n'est pas au clergé qu'il faut s'en prendre. Le clergé, en effet, n'a cessé de recommander cette grande œuvre, d'où dépendait l'avenir du pays.

Voici ce qu'écrivait, en 1848, Mgr. de Montréal :

" L'objet de la lettre que Nous vous
" adressons aujourd'hui, est de vous recom-
" mander l'association qui a pour but d'en-
" courager l'établissement des Canadiens
" dans les townships. Cette Société vous
" offre le double avantage de pouvoir vous
" établir à des conditions très avantageu-
" ses sur de bonnes terres, et en même
" temps de vous procurer les secours de la
" religion. Le moyen qui a été jugé le plus
" efficace pour opérer un si grand bien, est
" le même que celui usité dans la Propa-
" gation de la Foi, parce que d'abord vous

" y êtes accoutumés et qu'ensuite il est fa-
" cile et à la portée des pauvres comme des
" riches. Les deux associations vont se don-
" ner la main, car elles sont sœurs et filles
" de la divine charité, qui d'une main porte
" secours aux domestiques de la foi, et de
" l'autre répand ses trésors dans les pays
" infidèles. Sous ce rapport, l'Association
" des Etablissements Canadiens dans les
" Townships est une œuvre de foi, autant
" qu'une œuvre patriotique. A la vérité,
" cette association n'est encore, comme tou-
" tes les bonnes œuvres qui commencent,
" qu'un grain de sénevé ; mais bientôt elle
" sera, nous l'espérons, un grand arbre qui
" couvrira de son ombre rafraîchissante des
" milliers de cultivateurs infatigables et
" nourrira de ses fruits délicieux les vrais
" amis de leur pays. Avec cette association
" donc, retenons chez nous ces milliers de
" jeunes gens qui, chaque année, nous
" échappent pour aller abattre les immen-
" ses forêts de nos voisins. Pourquoi n'ex-
" ploiterions-nous pas comme eux nos ri-
" chesses territoriales ? Pourquoi ne de-
" meurerions-nous pas ensemble dans le
" sein de notre heureuse patrie, puisqu'il y
" a encore place pour des millions d'habi-
" tants ? Encourageons donc l'association
" et mettons-la en état de remplir sa belle
" mission. Cette association a toutes sortes

" de titres à votre confiance : elle est le
" fruit d'une inspiration que nous n'hési-
" tons pas à regarder comme descendue du
" ciel ; elle vise à un but sublime, votre
" bonheur en ce monde et en l'autre ; elle
" se gouverne par des hommes de votre
" choix ; elle est parfaitement désintéres-
" sée ; sa politique est une entière neutra-
" lité entre les partis ; sa seule devise est :
" *le bien du peuple.*

" Nous prenons donc respectueusement
" la liberté de vous la recommander, à vous,
" hommes d'Etat, et Nous vous prions de
" vous rappeler que le peuple qui vous a
" portés au pouvoir, aura de l'amour et de
" la reconnaissance pour un gouvernement
" qui le traitera en père et lui donnera
" un héritage de famille. Vous favoriserez
" cette association, vous, riches et honora-
" bles citoyens de cette ville, qui compre-
" nez combien elle est amie du pays. Vous
" la favoriserez aussi, vous, compatriotes à
" qui le Seigneur n'a pas encore départi les
" biens de ce monde, car c'est pour vous
" procurer les moyens de vous établir avec
" avantage sur votre sol natal que le pays
" va se lever comme un seul homme. Vous
" la favoriserez, pères et mères de familles,
" qui avez tant de consolations à compter
" autour de vous vos nombreux enfants, afin
" de les retenir tous auprès de vous. Vous

" la favoriserez, enfants bien nés, car quel
" bonheur pour vous de pouvoir vous établir
" à la porte du toit qui vous a vu naître !
" Nous la favoriserons nous-mêmes cette
" association, nous tous ministres du Sei-
" gneur, car il nous semble qu'elle doit être
" spécialement notre œuvre. Chaque année
" nous avons eu la douleur de voir des mil-
" liers de jeunes gens abandonner nos villes
" et nos campagnes. Hélas ! il le fallait bien,
" puisque la patrie ne pouvait les nourrir,
" quoique le sol natal fût encore couvert
" d'immenses forêts et que des milliers
" d'acres de bonne terre restâssent incul-
" tes. Nos joues se sont bien souvent cou-
" vertes de larmes, et nos cœurs ont été
" saisis d'une vive douleur en voyant partir
" pour l'étranger ces chers enfants que
" nous avons tant de raisons d'aimer. Nous
" les savons, sur une terre étrangère, ex-
" posés à des dangers de toutes sortes, et
" surtout aux horreurs de la démoralisation.
" Nous savons qu'ils ne sont point préparés
" à lutter contre des voisins qui exploitent
" à leur avantage leurs forces physiques et
" nous les renvoient ensuite ruinés par de
" durs travaux, et sans un sou de fortune.
" Ah ! nous avons été plus d'une fois pro-
" fondement humiliés de l'état dégradant
" auquel des spéculateurs sans conscience
" les avaient réduits ! Aujourd'hui, s'ouvre

" pour eux et pour nous une nouvelle ère, et
" il nous est permis de porter bien loin nos
" espérances. Nous pouvons dès maintenant
" les diriger sûrement et leur procurer les
" moyens de faire sur le sol natal de bons
" établissements et à des conditions très
" avantageuses. Nous ne manquerons donc
" pas d'user de toute notre influence sur un
" peuple si bon et si docile, pour le porter à
" embrasser une association qui n'a d'autres
" vues que de travailler au bien de nos com-
" patriotes. Elle doit, comme toute autre
" bonne œuvre, rencontrer de nombreuses
" difficultés, mais l'amour du troupeau de
" Jésus-Christ ne connait les obstacles que
" pour les surmonter et les vaincre. "

Devant des paroles si patriotiques et si saintes, sorties d'un cœur paternel, un cri de douleur s'échappe involontairement de la poitrine. C'est celui-ci : hélas ! que n'avons-nous donc mis en pratique les recommandations du digne Evêque de Montréal ! Nous n'aurions pas à gémir aujourd'hui sur le sort de tant de Canadiens qui, aux Etats, donnent leur vie et versent leur sang inutilement sur les champs de bataille. Nous ne serions pas à la merci du Haut-Canada par suite de notre infériorité numérique.

Après des encouragements si pressants, toute autre citation semble superflue, pour montrer l'intervention bienfaisante du clergé dans cette question vitale. Cependant, citons encore. On a quelquefois mis en doute le désir sincère qu'avait le clergé d'organiser l'œuvre de la colonisation et de la faire réussir, sous prétexte qu'elle nuirait à la Propagation de la Foi. Les paroles de NN. SS. les Evêques, réunis en concile à Québec, sont un démenti formel de ces avancés. Voici ces paroles :

" Nous voulons vous parler de la colonisation des terres incultes de la Couronne, " qui vous sont offertes par le gouvernement " à des conditions avantageuses. Nous n'avons pas besoin de vous dire que des milliers de compatriotes gémissent à l'heure " qu'il est sur la terre étrangère où ils allaient chercher fortune. Cependant, des " millions d'acres d'excellente terre près " de vos portes, n'attendent que des bras " forts et vigoureux pour se dépouiller des " antiques forêts qui les ombragent, et pour " récompenser au centuple la main industrieuse qui voudra les cultiver. Il importe " donc de diriger de ce côté-là ceux de " nos frères qui seraient tentés d'émigrer " et de les retenir ainsi dans le sein de no-

" tre patrie, assez vaste et assez riche pour
" renfermer et nourrir une population beau-
" coup plus nombreuse. Or, le moyen le plus
" efficace sans contredit pour cela, c'est de
" procurer, autant que possible, aux nou-
" veaux colons les secours religieux dont
" ils jouissaient dans leurs paroisses. C'est
" donc dans leur intérêt, comme dans votre
" intérêt et celui de vos enfants, que nous
" venons vous exhorter à favoriser la colo-
" nisation. Mais, comme pour vaincre les
" difficultés, les efforts réunis d'un grand
" nombre ont beaucoup plus de succès, nous
" croyons devoir vous recommander de for-
" mer dans ce but certaines associations,
" telles qu'il en existe déjà dans le pays, et
" que vos pasteurs seront bien aises de vous
" faire connaître. Si nous vous faisons cette
" recommandation, c'est que rien ne sau-
" rait être plus agréable à notre cœur, que
" de vous voir demeurer avec nous sur cet-
" te terre qui vous a été préparée par la
" Divine Providence, et y jouir du bonheur
" attaché aux vertus qui vous ont été lé-
" guées par vos pères. En conséquence :
" 1o nous exhortons MM. les curés à for-
" mer dans chaque paroisse une Société
" pour la colonisation sur le modèle de cel-
" les qui existent déjà dans diverses pa-
" roisses du diocèse de Québec ; 2o nous
" invitons nos dignes coopérateurs à recom-
" mander fortement cette œuvre patrioti-

" que que nous regardons aussi comme re-
" ligieuse, aux peuples confiés à leur solli-
" citude, surtout dans les réunions du mois
" qui ont lieu dans plusieurs endroits. "

Ainsi s'exprimaient, en 1860, NN. SS. les Evêques. En 1861, leur langage est le même. Ils terminent ainsi leur magnifique Lettre Pastorale :

" Une œuvre aussi religieuse que patrio-
" tique réclame votre concours : c'est celle
" de la colonisation, destinée à faire un bien
" immense au pays, en y augmentant de
" plus en plus l'influence catholique. N'ou-
" blions pas que le vrai patriotisme est in-
" séparable de la vraie foi ; il a des inspi-
" rations dans le cœur du Dieu des miséri-
" cordes, qui, dans sa Providence, veut que
" toute la terre soit couverte d'habitants
" appelés à bénir son Saint Nom, et à l'a-
" dorer en esprit et en vérité. "

Et pour que ces paroles ne fussent pas lettres-mortes, chacun de NN. SS. les Evêques, de retour dans son diocèse, à l'exemple du vénérable Evêque de Montréal, s'empressait de presser la formation des Sociétés de Colonisation. Dans l'impossibilité de mettre sous les yeux du lecteur tous ces beaux monuments de zèle apostolique, nous nous

bornons, pour terminer, à rappeler les invitations pressantes qu'adressait en 1855 à la jeunesse canadienne, tant du Canada que des Etats, Mgr. Prince, de sainte mémoire. La jeunesse d'aujourd'hui pourra également en faire son profit. Après s'être étendu sur les avantages qu'offrent aux colons les terres nouvelles, Mgr. de St. Hyacinthe ajoute :

" Nous croyons que nulle part à l'étran-
" ger, les Canadiens ne reçoivent autant de
" secours religieux, et que nulle part non
" plus, aux Etats, ils ne peuvent plus aisé-
" ment faire leur salut, conserver leurs
" mœurs nationales, ouvrir des écoles, et
" procurer à leurs familles le bien-être
" qu'ils désirent. Qu'ils reviennent donc
" dans leur patrie, ces pauvres émigrés du
" sol canadien ! Qu'ils viennent y revoir
" leurs parents, leurs amis, leurs pasteurs ;
" ils retrouveront parmi nous plus de paix,
" plus de consolation, plus de solide fortu-
" ne, plus de sécurité territoriale, qu'au
" milieu de ces populations mélangées et
" presque nomades qui les dédaignent, qui
" les exploitent, et qui s'occuperaient fort
" peu de les voir assommer au premier con-
" flit politique ou religieux, qui peut y sur-
" gir d'un jour à l'autre. Quant à vous, qui
" songiez peut-être à laisser le pays pour
" aller chercher fortune ailleurs, Nous vous

" avertissons avec pleine connaissance de
" cause, que vous risquez beaucoup en vous
" éloignant de vos foyers paternels, et que,
" par votre immigration, vous compromet-
" tez grandement votre sanctification, votre
" prospérité, votre bonheur, et en quelque
" sorte, l'avenir du Canada tout entier.
" Croyez à l'avertissement d'un ami, d'un
" père, d'un évêque, et à l'opinion de vos
" compatriotes les plus éclairés sur cette
" matière "

C'est pour n'avoir pas suivi ces sages avis, que la jeunesse a déserté le pays ; et si elle a déserté, c'est en grande partie parce que la colonisation n'a pas été encouragée suivant que le demandait le clergé. A présent que nos yeux sont ouverts, et que nous voyons l'abîme, n'est-ce pas le moment de nous rendre aux vœux de ceux qui furent toujours nos guides sûrs, nos amis dévoués ? Faisons donc ce que nous aurions dû faire depuis 15 ans, entrons résolument dans la Société de Colonisation, et le péril qui menace notre nationalité pourra être écarté. La population, au lieu de se développer au profit des Etats, se développera à l'avantage du Bas-Canada, et ainsi disparaîtra notre infériorité numérique.

ASSEMBLÉE

DE LA

Société de Colonisation.

La Société de Colonisation de Montréal a tenu son assemblée générale, lundi soir, 12 Septembre, au Cabinet de Lecture Paroissial. Le Président, M. Narcisse Valois, a ouvert la séance par le discours suivant dont nous recommandons la lecture à tous les amis de la Colonisation :

Messieurs,

Le manque de temps nécesaire à la préparation d'un document digne d'être présenté devant une assemblée aussi instruite, aussi respectable que celle que j'ai l'honneur de présider en ce moment, et l'absence d'éducation suffisante pour traiter un sujet aussi important, me font espérer l'indulgence de cet auditoire.

Je la reclame donc, Messieurs, comme marque incontestable de l'intérêt que vous portez tous à l'œuvre de la Colonisation qui va nous occuper pendant quelques instants.

MM. les Membres du Clergé et Messieurs,

L'immutabilité du sol et sa valeur intrinsèque constituent la seule et véritable richesse nationale. Ainsi le peuple qui possède le plus riche territoire, en même temps qu'il sait en retirer tous les meilleurs produits possibles, n'a rien à craindre pour son avenir.

Le commerce le plus florissant d'une nation, ses manufactures, ses valeurs mobilières en tout genre, peuvent être changés ou lui être enlevés en un jour, mais le sol reste toujours là pour lui donner la vie, et lui procurer tout ce que les autres éléments périssables lui refusent.

Si les Canadiens-Français veulent donc devenir une nation florissante, riche et indépendante, il leur est absolument nécessaire qu'ils se hâtent de

s'emparer de nos terres incultes et de les défricher le plus tôt possible, avant qu'une autre main ne vienne exploiter avant eux cet héritage immuable que leur ont légué leurs ancêtres.

Cette vérité me paraît maintenant bien comprise dans tout le Bas-Canada. Les efforts que l'on fait de toutes parts, tant à la campagne qu'à la ville, font voir que tous, hommes de profession comme simples artisans, travaillent en ce moment avec ardeur à cette œuvre régénératrice trop longtemps négligée. Le mouvement donné à la Colonisation dans ces derniers temps, montre jusqu'à l'évidence que le peuple bas-canadien veut à tout prix s'emparer de tous les moyens à sa disposition pour se fixer irrévocablement au sol natal. Tant mieux, le salut de la nationalité canadienne en dépend.

Maintenant, en jetant un regard sur les travaux considérables qu'a faits le Bureau des Statistiques depuis deux ou trois ans, je vois que le gouvernement a fait de grandes dépenses pour faciliter l'accès aux townships dans tous les

districts du Bas Canada, et qu'il en a divisé tout le territoire en cinq grandes parties. comme suit, savoir :

1o La Gaspesie,
2o Les Cantons de l'Est,
3o L'Ottawa,
4o Le St. Maurice,
5o Le Saguenay.

Comme notre position géographique nous met en relation directe avec les cantons de l'est, la vallée de l'Ottawa et le St. Maurice, il serait parfaitement inutile pour moi de vous parler de toutes ces différentes localités telles que divisées ; je me bornerai pour ce soir à vous faire quelques exposés sur les deux divisions qui se trouvent au nord du St. Laurent, me réservant de vous dire quelque chose plus tard sur les cantons de l'Est, surtout sur la partie qui nous avoisine de plus près.

En ouvrant le Rapport sur la Colonisation pour 1862, j'y trouve ce qui suit, sur la vallée de l'Ottawa et du St. Maurice :

Le territoire qui est arrosé par l'Outaouais et ses nombreux tributaires est si vaste, et les

avantages qu'il offre à la colonisation sont si grands, que le dernier gouvernement ainsi que celui-ci ont cru devoir suivre, par rapport à cette division territoriale, un mode d'opération différent de celui employé dans le reste du Bas-Canada.

C'est pourquoi la surveillance exclusive des travaux sur les chemins et la construction des grands ponts dans les comtés d'Outaouais et Pontiac, a été donnée à M. A. J. Russell, l'agent des bois de la couronne, qui a fait un rapport détaillé de ses opérations que j'ai cru devoir publier en entier, pour l'information de votre Excellence. Ce monsieur reçut donc ordre de ma part de s'entendre avec les différents députés du côté nord de l'Outaouais, quant à la distribution relative des deniers que le gouvernement a bien voulu mettre à ma disposition. Je dois observer que jusqu'ici, aucune plainte de nature grave n'a éte faite contre M. Russell, et qu'il a rempli sa charge avec beaucoup de justice et de discernement.

Dans les autres comtés d'Argenteuil, des Deux-Montagnes, de Terrebonne et de Vaudreuil, qui forment partie de cette division de l'Outaouais, les travaux de colonisation ont été faits par des conducteurs pris dans chaque localité. Je n'ai pas besoin de dire que la colonisation a fait ici de grands progrès, quoique l'on se plaigne peut-être plus que partout ailleurs de l'absence de voies de communication qui seront toujours difficiles et dispendieuses à ouvrir, à cause des grandes rivières qui arro-

sent en tout sens ce territoire. L'on sait que c'est vers l'Outaouais qu'une partie de l'émigration étrangère cherche à s'établir. Plus de 1,600 émigrants s'y sont fixés, dans le cours de cette année.

Le nombre de colons canadiens est aussi très considérable.

Pour donner une idée des progrès de la colonisation, il suffit de dire qu'un seul agent, M. Farley, a vendu 19,600 acres de terre à des personnes qui se sont établies dans le township de Wakefield et 3,000 dans celui de Denholm.

On se plaint, néanmoins, que les progrès de colonisation y sont de beaucoup ralentis parce qu'un grand nombre de lots de terre appartiennent à des personnes absentes et contre lesquelles le gouvernement n'a pu encore agir en vertu des règlements existants.

On paraît désirer de plus, dans cette vaste localité, la nomination de plusieurs nouveaux agents de colonisation ainsi que pour la vente des terres, et en particulier d'agents parlant la langue française. Il n'y a aucun doute que le gouvernement s'empressera de rendre justice.

Ainsi, Messieurs, vous voyez que ce que je viens de vous citer de ces rapports, est de nature à vous faire comprendre quelle est l'excellence du sol de ces deux grandes vallées, et en même temps vous montrer ce que la Province a fait en faveur de ces deux grandes localités.

Maintenant, MM., pour vous faire voir l'utilité de ce que je viens de vous dire sur ces vastes territoires, je me permettrai de vous citer une partie du rapport de M. Provost qui s'est volontairement dévoué à l'œuvre de la colonisation et dont le zèle, le dévouement et l'habileté vous sont parfaitement connus :

" Le terrain à travers lequel ce chemin passe est un sol excellent, fortement boisé de bois franc dans la partie supérieure, et de bois mêlé dans la partie inférieure. La couche superficielle de ce sol est généralement un lit d'engrais végétal de quelques pouces d'épaisseur. Au-dessous est une terre jaune, grasse, profonde, légère, et que des siècles de repos ont partout rendu féconde. Il en est de même du sol des terrains adjacents qui forment, chaque côté du chemin, une vallée remarquablement plane et belle, comprenant en partie la nouvelle paroisse St. Côme, qui progresse comme par enchantement.

" Outre qu'il donne un facile accès aux magnifiques terres de cette nouvelle paroisse, ce chemin offrira, s'il est continué, un avantage immense à la colonisation, celui de donner accès aux terrains de choix qui bordent le grand lac de l'Assomption, tout en ouvrant une communication nécessaire pour ceux qui s'é-

chelonneront sur son parcours, que pour ceux des premiers colons qui iront planter leur tente au bout de ce chemin sur les bords du lac.

" Il existe deux jolis pouvoirs d'eau juste à l'endroit où ce chemin joint, pour la longer, la rivière l'Assomption.

" Comme je l'ai dit plus haut, environ trois milles de ce chemin ne sont pas parachevés, quoique des voitures à roues puissent y passer. La somme d'argent nécessaire pour terminer les trois autres milles serait bien minime, mais comme ce chemin doit être nécessairement continué sans délai, l'on estime qu'il faudrait au moins une somme de $1,200 à $1,500 pour le faire arriver au grand lac de l'Assomption.

" Je prendrai la liberté de remettre sous vos yeux certaines considérations que j'énonçais dans une lecture publique à l'Industrie :— Qu'était la paroisse St. Alphonse il y a quelques années ? Je le répète, l'endroit même où j'écris ces quelques lignes n'était-il pas, il y a quelques années, qu'une épaisse forêt, ne promettant rien moins qu'un joli petit village en 1862 ? Les quelques rares habitants d'alors étaient loin pareillement de s'attendre à voir une flèche élancée, brillante, surmonter leur église, fruit de leurs propres épargnes, et s'élever dans les airs à une hauteur de 130 pieds. L'aspect de cette église, bien finie, dans de justes proportions, assise au pied d'une verte colline, au bord du lac charmant où elle se mire avec orgueil, annonce la prospérité croissante de la population de nos montagnes et jette un

audacieux défi aux contempteurs de leurs terrains. Il n'y a que quelques années, une épaisse et sombre forêt couvrait en entier le township de Cathcart. Le voyageur attristé ou le chasseur que la providence aurait conduit dans ces lieux n'aurait entendu pour tout bruit que le bourdonnement du vent dans les pins ou le monotone murmure du ruisseau qui descend la colline en éparpillant ses eaux, et quelque fois le cri perçant du geai bleu qui voltige d'arbre en arbre, fuyant partout le passage de l'homme. Pas un habitant n'avait encore pensé à fixer sa demeure dans ces lieux, et le travailleur des chantiers se croyait le seul à devoir jamais rompre le silence de ces bois. Quelques années, comme je viens de le dire, se sont écoulées, et ce terrain qu'on avait longtemps considéré comme inhabitable, a subi dans ces derniers temps des métamorphoses étonnantes. Au lieu d'une forêt dense et boisée qui recouvrait la terre, les épis serrés d'une abondante moisson, récompense d'un persévérant labeur, ondulent aujourd'hui sous la brise comme les flots du lac qu'ils entourent. Au lieu du silence des bois et de la grande solitude des montagnes, s'élèvent des clameurs de milliers de colons aisés qui ramassent les gerbes de la récolte en fredonnant gaiment quelque vieil air connu. Sur ces terres de nos montagnes dont on a fait malheureusement si peu de cas jusqu'à présent, on fait des récoltes surprenantes ; les terres qui sont trop inclinées pour être labourées forment toujours d'excellents

pâturages ; le foin et le trèfle, la luzerne et le sainfoin y croissent en abondance et avec une vigueur extraordinaire, au point que l'on sait la graine de mil et de trèfle d'ici être recherchée avec avidité. Des expériences spéciales ont démontré qu'elle avait au moins trois fois la vigueur de croissance et la richesse de celle du sud. Et rien ne s'oppose sur ces terres à la maturité des autres grains. On y recueille de bonnes récoltes d'avoine, d'orge, de seigle, de pois, de sarrazzin, de pommes de terre, et outre les grains et légumes, le blé, quand il n'a pas été détruit comme ailleurs par la mouche hessoise, a toujours réussi parfaitement ; cette année, par exemple, peut être citée en particulier.

" Après un grand nombre d'autres considérations semblables, ayant examiné, disais-je, toutes ces choses dont je viens de parler, d'un œil assez sévère pour n'avoir pas à me repentir plus tard d'informations séduisantes, je puis répéter avec conviction que les townships compris dans le comté de Joliette offrent comparativement des terrains bons et avantageux pour des colons industrieux comme sont généralement nos canadiens. D'où je conclus que si un mouvement s'opérait parmi le peuple de nos vieilles paroisses, qui divise déjà trop ses terres, vers ces endroits que je désigne et qui sont à la porte, ce mouvement réussirait dans des proportions merveilleuses pour l'avancement de notre pays et la prospérité de son peuple."

Voici, MM., un rapport qui mérite vos plus sérieuses considérations ; mais je le crois assez bien compris, pour qu'il ne me soit pas nécessaire de le commenter.

Passons maintenant, MM., aux avantages qui peuvent résulter du grand mouvement de colonisation qui agite en ce moment tout le pays.

Ces avantages sont de deux espèces pour les colons : le premier, est la facilité de pénétrer à travers tous ces townships, à cause du grand nombre de chemins qui y conduisent, et dont les uns sont achevés et les autres sur le point de l'être.

Le second est la connaissance qu'on peut se procurer avec facilité, de la qualité du sol, de sa fertilité, de l'aisance de défricher et de cultiver ces terres.

Pour vous prouver ce que j'avance, je vous citerai quelques parties du rapport de M. Crépeau pour 62, sur les chemins de colonisation, sur la qualité du sol et sa fertilité ; aussi, un autre rapport pour 63, démontrant les avan-

tages que possède déjà certains townships du St. Maurice :

" Le chemin " dit M. Crépeau, " passe à travers un terrain, généralement d'une excellente qualité, quoique rocheux ; une partie de ce terrain est boisée en érable, merisier et être et l'autre partie en épinette, cèdre, sapin; etc. A deux milles au-delà du terminus de la route il se trouve une grande quantité d'excellentes terres, sur lesquelles au-delà de mille arpents ont été pris cet automne par des colons de St. Norbert, Ste. Elizabeth et St. Félix de Valois.

" Encore à l'heure qu'il est des colons s'y rendent tous les jours pour voir ces terrains et en prendre. Le chemin Matawin doit traverser de bonnes terres et il en traversera des milliers d'autres plus ou moins bonnes jusqu'au terminus proposé, là où se trouvent les excellentes terres de la Matawin.

" L'avantage que ce chemin donnera à la colonisation sera de coloniser les terres dont je viens de parler, car il n'y a pas de doute que du moment que ce chemin sera terminé, on comptera sur son parcours les colons par milliers ; le commerce de bois de pin se trouvera aussi grandement favorisé par ce chemin.

" Les progrès de la colonisation qui sont à ma connaissance, sont ceux-ci : Il y a six ans, le township de Joliette était encore vierge, tandis qu'on y trouve aujourd'hui une population d'au-delà de trois cent cinquante âmes. Pendant la même période de temps la popula-

tion de la partie nord-ouest du township de Brandon a augmenté d'au moins mille âmes. On trouve dans ces localités un grand nombre d'habitans très à l'aise. Ces progrès sont dûs à l'établissement de chemins de colonisation.

" Dans le onzième rang de Brandon, il y a eu l'année dernière une chapelle d'érigée, où M. le curé de St. Gabriel de Brandon se rend tous les quinze jours pour célébrer le saint sacrifice. Il est question d'en ériger une cette année dans le township de Joliette.

" Je crois que la valeur de la propriété a augmenté depuis ces années dernières des deux-tiers.

" Les grains recueillis en plus grande abondance sont le seigle et l'avoine. La récolte n'a subi aucun dommage cette anné.

" Les premières gelées nuisibles aux récoltes ne se font sentir que vers le 15 octobre."

" L'on estime qu'il faudrait une somme de $3,000 pour compléter ce chemin.

" La qualité du sol traversé par ce chemin est comme suit : deux milles sont de terre jaune et sont boisés en merisiers, érables, épinettes, cèdres, etc., mais rocheux ; deux autres milles sont de terrain sablonneux boisé en sapins et épinettes, et rocheux ; trois milles et demi sont de terre jaune, bois mêlés ; six milles sont de même qualité de terrain, terre jaune, et presque tout en bois francs ; cinq milles terre jaune, grasse, bois francs ; deux milles et demi, terrain sablonneux—bois, sapins et bouleaux ; et les derniers trois milles sont de terre jaune, grasse, boisée en orme, tremble et sapin d'une hauteur extraordinaire.

" Je suis heureux de pouvoir vous dire que, dans un parcours aussi long, à travers une chaîne de montagnes ils ne se rencontre pas de côtes assez longues ou assez fortes pour valoir la peine d'être mentionnées et qu'à part deux ou trois milles, le terrain est d'une excellente qualité et très-propre à la colonisation.

" Sur le côté sud-ouest du lac Kiackamack, à quelques miles seulement de la rivière Matawin, un colon a récolté vingt trois minots de blé de la semence d'un minot ; un autre colon a récolté cent minots de patates de la semence de deux minots.

" Les établissements de la Rivière-Noire, sur le chemin Matawan, donnaient l'espérance d'une magnifique récolte, lorsque, dans le mois de juillet dernier, un incendie dévasta tout. Trois petites bâtisses et le pont de la Rivière-Noire sont devenus la proie des flammes.

" Le pont a été reconstruit à neuf, cette année, moyennant une dépense de cinquante piastres.

" La graine de mil que j'ai fait semer dans le chemin, dans l'été de 1862, a crû en si grande abondance qu'on aurait pu récolter au moins deux mille bottes de foin, si les voyageurs ne l'avaient pas fait manger par leurs cheveaux.

" Plusieurs lots ont été pris l'automne dernier le long de la route, sur lesquels les colons doivent faire de l'abattis, dans le cours de l'hiver, de manière à pouvoir les ensemencer le printemps prochain.

" Toute cette étendue de terre traversée par le chemin, est arrosée par des rivières, que donnent de magnifiques pouvoirs d'eau, et par des ruisseaux. Il se rencontre aussi un grand nombre de lacs poissonneux. Il a été pris, à ma connaissance, dans quelques-uns de ces lacs, pendant l'espace de deux semaines, au-delà de deux mille livres de truites et trois cents livres de maskinongés.

« Je ne terminerai pas le présent rapport, sans vous dire un mot des moulins que les messieurs Brassard ont érigé sur la rivière Matawin, au pied d'une chûte considérable,qui donne un magnifique pouvoir d'eau. Ces moulins, réunis en un même corps de bâtiment, forment une bâtisse de soixante pieds de longueur, de quarante pieds de largeur, et d'une hauteur de quarante-neuf pieds.

« L'étage inférieur est divisé en deux compartiments et comprend le moulin à scie et le moulin à farine.—Le deuxième étage est réservé pour servir de chapelle.—Le moulin à scie est en opération depuis l'automne dernier, et fonctionne avec une rapidité étonnante. Le moulin à farine ne sera prêt que le printemps prochain. Le coût de ces bâtisses, dont les travaux sont dirigés par les messieurs Brassard, sera d'au moins six mille piastres. Ceci est plus que suffisant pour démontrer quels sacrifices énormes ces messieurs s'imposent pour se rendre utiles à leurs compatriotes.

« Je suis heureux de pouvoir ajouter que la société de colonisation du comté de Joliette,composée des personnes les plus marquantes de la ville de Joliette, de la paroisse de St. Félix de Valois et de différentes autres paroisses du comté, a déployé beaucoup de zèle et d'énergie pour seconder les messieurs Brassard dans les efforts et les sacrifices qu'ils ont faits jusqu'à présent, pour activer le défrichement des terres de la vallée de Matawin. Aussi, je ne crains pas de dire qu'avec un pareil élan, donné par le clergé et les principaux citoyens du comté et même de la ville de Montréal, cette fertile contrée renfermera avant longtemps plusieurs riches et belles paroisses. Mais pour obtenir ce beau résultat, il faut que le gouvernement continue l'œuvre qu'il a commencée, en octroyant une somme suffisante pour le parachèvement immédiat de la

route qui n'est encore qu'ébauchée. Cette route, qui devra être complétée de manière à servir comme " grande route artérielle, " coûtera à peu près $175.00 par mille. Ainsi, comme la longueur de la route est de vingt-six milles, il faudra une somme d'environ quatre mille cinq cent cinquante piastres ($4,550.00), pour la parachever.

Des mesures ont été prises par la société de colonisation de Joliette, pour la construction d'une auberge à mi-chemin, afin de pourvoir à la commodité des voyageurs.

MM. je ne finirais pas, s'il me fallait vous citer tout ce que des hommes expérimentés sur ces matières ont écrit et publié sur les avantages que trouve aujourd'hui le colon qui veut s'acheminer vers ces forêts du nord.

Je termine là ce que j'avais à dire sur la position et les avantages des townships du nord.

Comme plusieurs messieurs doivent vous adresser la parole, j'ai peut-être abusé trop longtemps de votre bienveillante attention ; néanmoins, avant de m'asseoir, qu'il me soit permis de faire ici quelques remarques qui trouvent parfaitement leur place.

Je ne puis m'expliquer, Messieurs, comment il peut se faire, que lorsque

des étrangers viennent se présenter aux portes des Canadiens pour en obtenir quelques secours (toujours dans des buts de charité, soit dit en passant), qu'ils réussissent si bien à s'emparer de leurs cœurs et de leurs bourses, et que, lorsque nous voulons faire quelque chose pour nos progrès nationaux, on trouve la plus grande apathie.

Par exemple, il n'y a que quelques mois, Mgr. Taché se présentait au Diocèse de Moutréal (avec la permission de Mgr. de Montréal), pour faire une collecte en faveur de ses missions de la Rivière-Rouge, et plus particulièrement pour rebâtir sa cathédrale qu'un terrible incendie venait de dévorer. Assurément l'occasion était belle pour exciter la compassion des âmes charitables, et les engager à donner abondamment au saint Evêque qui se trouvait dans le dernier dénuement. Je ne prétends pas blâmer ce qu'on fit alors, loin de moi de pareils sentiments ; sa collecte a été assez fructueuse et lui a procuré la jolie somme de seize cents louis.

Plus tard, des étrangers et de nom et de pays, qui n'avaient pour toute recommandation auprès de nous que le nom de catholiques, sont aussi venus nous tendre la main, et s'en sont retournés avec un millier de louis dans leurs goussets.

Tout récemment encore, des sœurs de charité (de l'Asile de la Providence) abandonnant famille, communauté et patrie, pour voler au secours des malheureux infidèles qui gémissent dans les régions lointaines de Vancouver et de l'Orégon, ont emporté avec elles une somme de 6 à 7 cents louis.

Voilà, MM., dans l'espace d'à-peu près 20 mois, 13,500 piastres qui partent du Diocèse de Montréal et de ses environs, pour aller aider et secourir des étrangers ; et lorsqu'il s'agit de nous, de nos progrès nationaux, c'est à peine si nous pouvons toucher quelques piastres. Je ne puis m'expliquer ces faits, et pourtant, c'est bien trop le cas, voilà 4 grands mois que le comité de la colonisation pour Montréal, remue ciel et terre pour pouvoir faire quelques fonds,

pour aider le mouvement qui promet si bien en faveur de la colonisation; et à peine a-t-on pu ramasser quelques misérables piastres, et pourtant les cris de détresse sont grands; des Canadiens par centaines, nous écrivent des Etats-Unis, où ils sont aujourd'hui dans une condition aussi pauvre que les esclaves du sud, avant la révolution, nous disant qu'ils désiraient revenir au pays natal afin de jouir comme nous des avantages que nous procurent et la patrie et la religion.

Messieurs, serez-vous indifférents en entendant ces cris de détress ? fermerez-vous plus longtemps votre cœur et vos bourses à ces pauvres infortunés ? leur refuserez-vous plus longtemps ce que vous accordez si gratuitement à des étrangers ?

Non, MM., il n'en sera pas ainsi, chacun de ceux qui sont ici présents ce soir, ne sortiront pas de cette enceinte sans avoir pris la généreuse résolution de faire tout en leurs pouvoir pour aider des frères malheureux, des compatriotes abandonnés qui attendent de nous

tous, énergie, sacrifice et persévérance dans l'œuvre admirable de la colonisation.

MM. les membres du Clergé et vous en particulier, MM. les membres de la maison de St. Sulpice, c'est à vous à qui je m'adresse en ce moment pour obtenir protection et encouragement, pour une œuvre si belle et si catholique. Rappelez-vous, MM. ce que fit autre fois votre vénérable fondateur, Mr. Olier, pour la colonisation de ce pays, qui n'était alors peuplé que de sauvages; et, mus par les mêmes sentiments qui l'animaient lui-même, mettez-vous à la tête de ce mouvement: votre maison qui n'a jamais fait défaut dans les grandes occasions, nous accordera, je suis certain, sa part de contribution et de dévouement de tous ses membres; et ainsi soutenus et encouragés par votre exemple, tous les habitants de cette grande ville mèneront à bonne fin une œuvre qui devra faire l'honneur et la gloire de tout ce qu'il y a de catholique, de Canadiens et de patriotes dans le pays.

Après ce discours, le Secrétaire de la Société, M. Alphonse Desjardins, donna lecture de l'excellent rapport officiel suivant. Nous en recommandons vivement la lecture à tous les Canadiens-Français, car il est très important et mérite sous tous les rapports d'être pris en considération.

Aux membres de la Société de Colonisation.

Messieurs,

Le quatre avril dernier, une élection faite par les membres de la société, eut pour résultat la formation du bureau de direction qui vient, ce soir, après cinq mois d'opération, vous donner le résultat de ses travaux.

En convoquant une assemblée générale ce soir, votre bureau de direction a eu pour motif de se soumettre à la lettre de la constitution qui, par ses règlements, fixe une des premiè-

res semaines de septembre comme devant réunir la société, et l'on sait que ce règlement a pour but de donner aux officiers l'occasion de rendre compte de leur mandat, et à tous les membres celle d'être mis au courant des progrès de la société.

Comme on se le rappelle, votre société avait donné à son bureau de direction toute la latitude que ce dernier jugerait à propos de prendre pour promouvoir son progrès de la manière la plus efficace possible.

Après avoir essayé de continuer le système qui avait prévalu à la formation de la société, il s'est convaincu qu'il était devenu insuffisant.

D'après ce système, le bureau de direction seul devait pourvoir tant à la collection qu'à la distribution des deniers ; tant au choix des localités qui devaient attirer l'attention de la société, qu'aux renseignements à donner aux colons qui désirent se fixer sur quelques-uns des vastes ter-

ritoires que le gouvernement livre à la colonisation.

C'était restreindre à un trop petit nombre les soins de trois ou quatre branches également importantes qui se rattachaient nécessairement à la réalisation du but qui a provoqué la formation de votre société

Le bureau de direction a donc tenté de généraliser l'action et d'intéresser un plus grand nombre au bon fonctionnement de la société.

Et c'est après avoir jeté les bases d'une vaste organisation calquée sur celle d'une association qui, par le mécanisme admirable qui la fait mouvoir et la fécondité de ses œuvres, a ajouté un nouveau lustre à la religion catholique (la Propagation de la Foi) qu'il a cru devoir vous convoquer, pour vous exposer ses plans, demander votre approbation et surtout s'assurer s'il peut compter sur votre appui.

Votre bureau aurait peut-être reculé devant les difficultés de l'application du nouveau systême qu'il voulait inaugurer, s'il avait été livré à ses seules ressources. Mais le bras dont il n'avait pu avoir jusque-là le concours que d'une manière indirecte, le bras qui seul pouvait imprimer, au moyen du levier puissant de la religion, un essor vigoureux à la société, est venu faire trève à son hésitation. Le clergé prit en main la cause de la colonisation. Le bureau de direction s'était adressé à vous au nom de la cause nationale, le clergé a invoqué la cause religieuse. Et nous avons eu un nouvel apôtre de la colonisation dans la personne de M. l'Abbé Daniel.

Voici donc quels ont été les motifs du bureau de direction en convoquant cette assemblée : maintenir l'esprit de la constitution, rendre compte de ses travaux et des résultats obtenus, obtenir votre assentiment et surtout

exciter votre intérêt et solliciter votre concours.

Maintenant, quels ont été les travaux de la société pendant les cinq derniers mois ?

Comme vous l'avez vu par le procès-verbal de la dernière assemblée générale de la société, votre bureau de direction, en entrant en fonction, s'est trouvé saisi d'une question importante, " l'introduction de l'industrie linière en Bas-Canada. " M. Simays, le promoteur de ce projet, avait demandé l'appui de la société.

Cette dernière, convaincue de l'importance d'un tel projet pour les Canadiens-Français, autorisa M.Simays à ouvrir immédiatement une liste de souscription pour cet objet au nom de la société même.

Le produit de cette souscription a pu fournir à M. Simays les moyens de faire plusieurs voyages dans différentes localités, afin de pouvoir choisir d'une manière avantageuse

le site où devaient se tenter les premiers essais d'établissement d'une industrie qui fait la fortune de plusieurs cantons de la Belgique.

Dernièrement, nous avons été heureux d'apprendre, par une lettre de M. Simays adressée au bureau de la société, que ce monsieur avait fait le choix d'une terre des plus propres à la culture du lin, et que le Révd. Messire Dufresne, sur la foi de l'accueil sympathique fait à ce projet par votre société, l'avait puissamment aidé dans les premiers frais d'installation.

Nous espérons que votre société pourra avant peu donner de l'impulsion et prêter main-forte à la création de cette dernière source de richesses pour le pays. Déjà dans plusieurs localités l'on a commencé à cultiver le lin sur une large échelle et l'expérience a été couronnée de succès. La récolte de la graine seule a largement payé les frais de la culture.

Le bureau s'était engagé à travailler à l'établissement d'un bureau de renseignements. Il n'a pas oublié sa promesse. Dès ses premières réunions, il a donné au secrétaire instruction de travailler à réunir tous les éléments nécessaires à l'accomplissement de ce projet.

Autant qu'il était possible de le faire, ce dernier s'est conformé à ces instructions. Et il a été assez heureux pour pouvoir procurer au bureau tous les renseignements dont il avait besoin pour répondre du moins aux exigences du moment.

Outre le livre important de M. Stanislas Drapeau sur la colonisation, qu'il a acquis des deniers de la société, il a obtenu, en s'adressant au bureau des Terres de la Couronne et au département de la Colonisation, tous les documents publiés jusqu'à ce jour sur cette question, et avec les cartes qui les accompagnent et l'indication des chemins de colonisation

faits et à faire sous le contrôle du gouvernement.

Votre secrétaire ne peut laisser passer cette occasion sans vous dire que dans les différentes démarches qu'il a faites pour réussir dans la création d'un bureau de renseignements, il n'a eu qu'à se féliciter de la bienveillance avec laquelle ceux à qui il a eu à s'adresser pour cet objet ont acceuilli ces demandes.

Qu'il lui soit permis de remercier ici M. Boucher de la Bruère, du département des Terres de la Couronne, de l'obligeance et de l'empressement avec lesquels il a bien voulu répondre aux différentes questions qui lui ont été posées dans les intérêts de ce projet.

D'ailleurs, il a été facile de se convaincre, par la lecture des rapports de cet officier distingué du gouvernement sur la colonisation, que cette question, appliquée au point de vue

de notre nationalité, trouverait toujours en lui un ami ardent et dévoué.

Le Révd. Messire Brassard, curé de St. Roch, a bien voulu, lui aussi, communiquer à ce bureau des notes très-intéressantes sur la vallée de la Matawin, notes qui sont suffisantes pour indiquer aux colons qui désirent se diriger de ce côté, à quelles conditions ils peuvent le faire, quelle voie prendre pour y arriver et quels avantages ils devront s'attendre à retirer de ces nouvelles localités.

Mais avant de laisser ce sujet, le bureau de direction croit devoir suggérer ici que tant que la société ne pourra, au moyen d'un salaire, s'assurer les services d'un homme qui aurait pour spécialité l'étude de la Colonisation et la recherche des localités les plus avantageuses pour la promouvoir, le bureau de renseignements ne pourra certainement pas offrir autant d'efficacité que si cette condition était remplie.

Votre bureau est heureux de pouvoir mettre à votre connaissance que plusieurs sociétés succursales établies à la campagne sont encore en pleine opération. Il citera en particulier celle de l'Assomption qui dernièrement a pu disposer d'une jolie somme en faveur des colons établis sur le territoire de la Mantawa. Un si bel exemple sera suivi bientôt, nous en avons la conviction, par toutes les paroisses du Bas Canada.

Depuis longtemps le bureau de direction ressentait la nécessité qu'il y avait, pour assurer le succès de la société, d'avoir un membre du Clergé qui voulût bien s'associer à ses travaux. A plusieurs reprises, il s'était adressé aux autorités religieuses supérieures dans ce but. Mais diverses circonstances ont toujours fait retarder la réalisation des réponses favorables qui lui furent faites.

Dans tous les cas, ces démarches avaient eu pour résultat de convain-

cre votre bureau que le Clergé donnait toutes ses sympathies à la société.

Enfin, à une séance spéciale convoquée le 22 juin par M. le Président, il fut décidé que le bureau demanderait aux MM. du Séminaire le concours de l'un de ses Messieurs. Quelques uns des officiers du bureau se rendirent dans ce but auprès de M. le Supérieur. Leur demande fut accueillie favorablement.

L'on a eu très souvent l'occasion de savoir que lorsqu'une demande a eu l'avantage d'être bien accueillie par les Messieurs du Séminaire, son objet est bientôt réalisé.

En effet, à la séance de vendredi, le 1 juillet dernier, votre Bureau de Direction pouvait s'enorgueillir de compter comme co-associé à votre œuvre patriotique le Révérend M. Daniel. Vous avez déjà appris ce que nous a valu la coopération active et puissante de ce prêtre dévoué.

Le public a pu voir enfin accolés ensemble les deux principes fondamentaux de votre Société: le patriotisme et la religion. Il a pu juger que si, en prêtant son concours à votre Société, il travaillait dans l'intérêt de la cause nationale, il travaillait aussi dans les intérêts de la cause catholique.

Plusieurs rapports publiés dans les journaux par ordre du Bureau de Direction vous ont déjà fait connaître le genre d'organisation adopté par lui pour l'enrôlement des membres et la collection des deniers. D'ailleurs, il n'appartient pas au secrétaire d'entamer cette question qui est du domaine du trésorier.

Qu'il me suffise de dire que le bureau fonde son espoir de succès pour une bonne partie dans les nombreuses sociétés de bienveillance établies à Montréal. C'est là qu'il a dirigé ses premiers efforts. Et il aime à le dire pour la louange de ces sociétés,

les démarches qu'elles ont faites en invitant tour-à-tour les officiers de votre bureau afin d'être mises en état d'offrir à votre société chacune sa part d'appui, sont propres à lui faire croire qu'il n'a pas compté vainement sur vous.

Votre bureau profite avec empressement de cette occasion pour vous dire qu'il a aussi trouvé dans la presse canadien-française de cette ville un allié puissant dont le zèle et l'empressement ne s'est pas démenti un seul instant. Plusieurs de ces journaux, pour seconder la société dans son action, ont publié de temps à autre des articles remarquables sur la colonisation renfermant des renseignements précieux sur les différents territoires qui s'ouvrent actuellement à la culture. De tels articles sont propres à faire comprendre à nos compatriotes tout l'intérêt qu'ils doivent attacher à cette question.

Votre bureau de direction songe sérieusement à étendre son organisation à la campagne. Ce projet avait déjà été l'objet de l'attention des comités de régie précédents. Dans ce but ils avaient nommé un certain nombre d'hommes dévoués pour étudier sur les lieux mêmes quel système rencontrerait le plus de popularité à la campagne. Nous avons été saisis d'un rapport important fait par M. F. X. A. Trudel qui a eu le dévouement de faire de nombreuses recherches et de s'imposer les frais de quelques voyages pour donner à son rapport le plus d'utilité possible. Aussi, le comité se propose-t-il de donner à ce travail l'étude sérieuse qu'il mérite.

Maintenant, votre Bureau de Direction ne peut vous le dissimuler, le mouvement qui vient de se faire ici a eu du retentissement par tout le pays et jusqu'aux Etats-Unis même.

Tout le monde a les yeux sur Montréal.

Les efforts de votre Bureau de Direction pour imprimer un nouvel essor ont eu l'effet de faire concevoir l'espérance de jours meilleurs chez un grand nombre de nos compatriotes.

On ne saurait s'imaginer combien grand est le nombre de ceux qui n'attendent que la plus légère assurance d'encouragement pour se décider à s'enfoncer dans la forêt.

Tous les jours, les différents officiers de votre Bureau reçoivent des demandes de secours de la part de personnes qui veulent s'établir sur les terres incultes, et ont le regret de ne pouvoir y répondre d'une manière favorable. Ces gens, la pluspart jeunes et dans la force de l'âge, ne demandent qu'une chose, qu'on leur assure que leurs familles ne seront pas assiégées par la famine pendant qu'ils feront les premiers travaux du

défrichement. Ils sont prêts à aller partout où la Société les dirigera.

Un certain nombre même, d'après le conseil de votre Bureau, sont déjà partis dans le but de se choisir des lots dans cette riche vallée récemment explorée par MM. Brassard et Provost. Et cependant, la Société ne peut encore rien faire pour eux. Confiant dans les sentiments généreux et patriotiques du peuple canadien-français, en notre nom nous leur dirons d'attendre.

Mais ils ne sont pas les seuls. A nos malheureux compatriotes exilés aux Etats-Unis qui nous demandent ce que la Société de Colonisation peut faire pour eux, pouvons-nous faire la même réponse ? Pouvons-nous leur dire : attendez, lorsqu'ils sont partagés entre la terrible alternative de la perte de leur fortune et de leur vie par la taxe et la conscription ; lorsque des pères de famille se trouvent à tout instant exposés à aban-

donner leurs enfants et les voir réduits à la misère, pendant qu'eux, de leur côté, vont combattre pour la cause d'un pays qui n'est pas le leur ?

Et lorsque cent cinquante pères de familles sont venus s'adresser à votre bureau pour savoir si leur patrie peut encore les recevoir dans son sein et les y bien accueillir, quand leur pays d'adoption les menace de la ruine et du démembrement, nous n'avons pas voulu leur répondre avant de vous soumettre leur demande, afin qu'ils sachent d'une manière directe quels sont les sentiments de leurs compatriotes à leur égard et ce qu'ils peuvent attendre d'eux.

Maintenant, en soumettant à votre approbation ce rapport déjà long, il ne nous reste plus qu'à vous demander si votre Bureau de Direction vous a bien interprétés lorsqu'il a cru que vos sentiments patriotiques vous engageraient à lui prêter mains fortes dans les efforts qu'il peut faire pour

étendre le champ d'opération de la Société. Il ne lui reste plus qu'à vous demander s'il a bien interprété les sentiments religieux qui vous animent, lorsqu'en associant un membre du clergé à ses travaux, il a donné à votre œuvre son double cachet religieux et national. Il ne lui reste plus qu'à vous demander s'il a trop auguré de votre générosité, lorsqu'il a dit à ces jeunes gens qui ne demandaient que du pain pour leur famille pendant qu'eux iraient faire acte de conquête sur les territoires incultes : ayez confiance et attendez. Il ne lui reste plus qu'à vous demander s'il a exagéré chez vous les sentiments communs à l'humanité, lorsque, parlant en votre nom, il a dit à nos malheureux frères exilés : Espérez ! Enfin, a-t-il trop compté sur tous ces sentiments réunis à la fois, lorsque, sachant que vous êtes convaincus que dans la colonisation immédiate de nos terres incultes par des compatriotes se trou-

ve le secret de la conservation de notre autonomie nationale et religieuse, il vient vous demander CONCOURS et APPUI ?

Le tout respectueusement soumis,

ALPH. DESJARDINS,
Secrétaire S. C. B. C.

Rapport du Trésorier.

Monsieur le Président,

La session trimestrielle du Conseil de Ville s'ouvre ce soir, et ma charge de représentant du Quartier St. Louis me fait un devoir d'y assister. Je serai donc privé de l'avantage d'être présent à l'Assemblée Générale de la Société de Colonisation et d'y exposer personnellement l'état de la caisse du Trésorier. C'est pourquoi je prends la liberté de vous le transmettre et de vous prier de le communiquer à l'Assemblée, comme vous le jugerez à propos.

Le voici à la fois dans toute sa concision et dans tous ses détails :

RECETTES.

Balance en main à la dernière Assemblée Générale	$112·80
Reçu de M. Garnot :—Montant de six listes oollectées par lui	57.95
De M. Jos. Tison, une liste	8.25
De M. A. Dumouchel, une liste	8.25
Du Révd. M. Daniel, trois listes remplies par M. C. S. Cherrier, Mme. St. Julien et M. F. Gareau	25.00
Total	$212.25

N. B.— Depuis, trois autres listes, remplies par M. Lefebvre, Avocat, M. Lespérance, Marchand, et M. Chartrand, Entrepreneur, ont été présentées par le Révd. M. Daniel.

DEPENSES.

Pour un volume sur la Colonisation	1.50
Pour échange de l'argent afin de déposer à la Banque d'Epargnes	7.63
Une pièce de mauvais aloi	0.25
Port de lettres	1.00
Total	$ 10.38
Balance en main	$201.87
	$212.25
Déposé à la Banque d'Epargnes	$203.43

La caisse n'a donc reçu que $100 à peine, depuis la dernière assemblée générale. Il n'est pas possible de croire que ce sera là tout le résultat des efforts constants du Bureau de Direction, si puissamment aidé par la parole de M. l'Abbé Daniel. Personne ne conteste l'excellence du but que se propose la Société de Colonisation. Tout le monde déplore la perte de cette nombreuse et verte jeunesse qui va chaque année dépenser sa vigueur, sa force, son énergie au service d'un peuple étranger, quand nous avons autour de nous de si belles et si bonnes terres qui n'attendent que les bras de l'homme pour produire des richesses. On reconnaît l'importance qu'il y aurait pour nous d'accroître notre nombre tout en conservant notre homogénéité. Au point de vue de nos intérêts matériels et nationaux, nous devrions donc faire des sacrifices pour conserver cette jeunesse sur les terres du Bas-Canada.

Comment s'expliquer après cela le mince résultat, au moins pécuniairement parlant, des appels chaleureux, faits du haut de la chaire et ailleurs, au zèle des fidèles et au patriotisme de nos sociétés nationales ?

Ce n'est pourtant pas ainsi que Montréal a coutume de répondre, quand on l'invite à favoriser des bonnes œuvres. En voici la preuve : Depuis un an et quelques mois, un Evêque, un Prêtre et des Religieuses du Canada ont emporté pour des missions lointaines, l'un $6,400, l'autre $4,400, et les dernières $2,800, obtenues pour la plus grande partie à Montréal, par collectes spéciales, en faveur des malheureuses peuplades qui n'ont pas encore le bonheur de connaître l'Evangile.

Si on admet que l'émigration de notre jeunesse aux Etats-Unis est généralement suivie de la perte des mœurs et de la foi religieuse, la colonisation de nos terres incultes, qui

a pour fin de retenir cette jeunesse sur notre sol, n'est pas moins importante pour nous, même au point de vue de la propagation de la foi, que l'œuvre éminemment noble et admirable des missions éloignées.

Pourquoi donc est-il si difficile de collecter une somme tant soit peu considérable, non-seulement pour la conservation de la foi chez nos proches, mais aussi pour augmenter notre importance nationale, et consolider notre existence comme peuple, par l'accroissement de notre nombre et l'augmentation de la richesse et de l'industrie, qui en serait la conséquence nécessaire, tandis que nous comprenons si bien la nécessité de civiliser et d'évangeliser les barbares, et que nous savons leur venir en aide quand l'occasion s'en présente.

Je vous laisse le soin de développer cette idée et ces comparaisons qui me frappent dans ce moment,—

et que j'ai l'honneur de soumettre à votre considération, bien à la hâte.

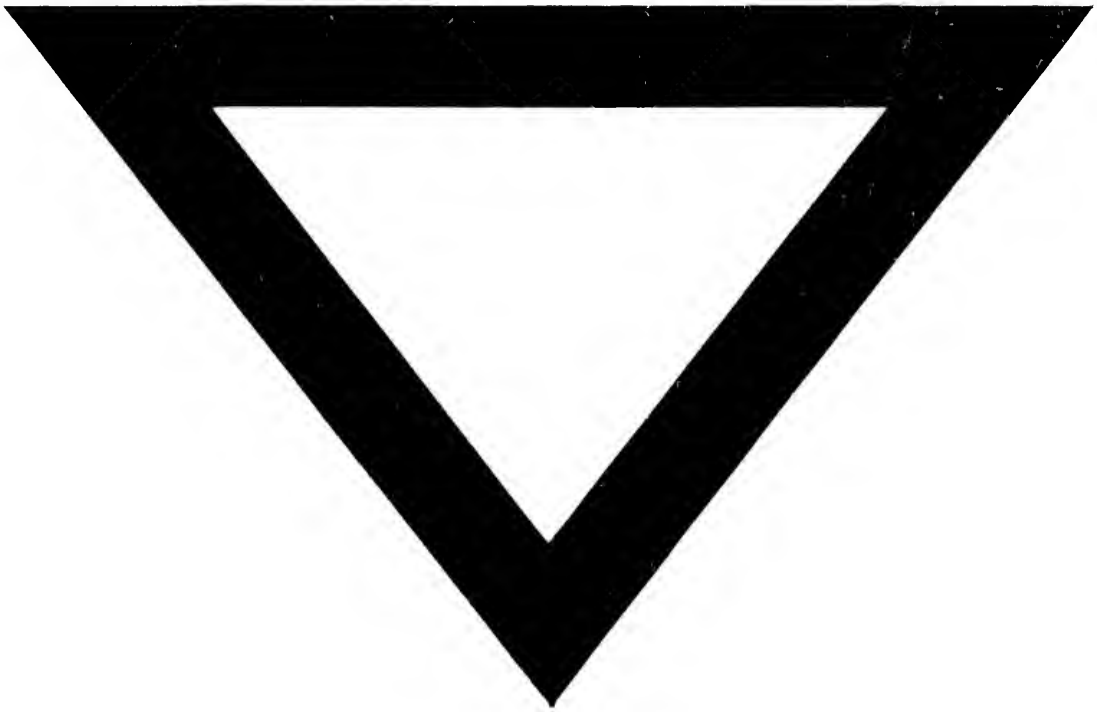
Votre très-humble serviteur,

R. Bellemare,

Trésorier.

M. A. Desjardins, Secrétaire, fait les remarques suivantes sur ce tableau des recettes, présenté par M. le Trésorier :

" Un bon nombre de listes de sous-
" cription n'ont pas encore été remi-
" ses. Les Sociétés de bienfaisance
" n'ont pas encore donné le résultat
" de leurs travaux respectifs, de sorte
" que les chiffres publiés dans le
" Rapport du Trésorier ne peuvent
" pas être considérés comme le
" résultat de tous les efforts tentés
" par la Société de Colonisation au-
" près des citoyens de Montréal pour
" obtenir des secours. D'ailleurs, il
" est impossible de croire que la po-
" pulation canadienne-française de

" cette ville soit assez peu soucieuse
" de ses intérêts nationaux et reli-
" gieux pour s'arrêter à la souscrip-
" tion constatée par le Trésorier,
" souscription que rencontrerait la
" paroisse la plus pauvre du Bas-
" Canada pour la même cause après
" les mêmes efforts."

M. le Chanoine Fabre et M. l'abbé Daniel adressèrent enuite quelques paroles d'encouragement qui auront, nous l'espérons, un heureux résultat.